

## La notion de réussite scolaire

Jean Jacques Demba  
CRIRES, Université Laval, Québec

La notion de réussite scolaire est polysémique et multidimensionnelle, les niveaux d'appréciation de la réussite étant variables selon les systèmes d'éducation et également suivant les personnes et leurs aspirations. Dans les paragraphes qui suivent, je tenterai de montrer que la réussite scolaire et sa contrepartie l'échec scolaire sont des constructions sociales propres à une culture particulière (Kahn, 2011). Je partirai de connaissances historiques bien connues sur l'origine de la forme scolaire actuelle dans la plupart des pays, notamment occidentaux, en montrant en quoi celle-ci a entraîné des caractéristiques particulières de ce qui est considéré comme réussite et comme échec à l'école. Enfin, je présenterai quelques propos d'élèves sur le sujet, à partir notamment de deux récentes études empiriques menées auprès des jeunes du secondaire au Gabon (Demba, 2012) et au Québec (Demba & Morrissette, en cours).

### 1. Un peu d'histoire...

#### Forme scolaire dominante en Occident jusqu'à la fin du 17<sup>e</sup> siècle

##### Principaux modes d'apprentissage

- ✓ compagnonnage
- ✓ transmission filiale
- ✓ observation et imitation d'un maître
- ✓ Apprentissage suivant un cheminement propre, sans planification, ni contrôle

##### Implications pédagogiques

- ✓ Observation de l'apprenti
- ✓ imitation réussie
- ✓ assistance, rajustement

#### Forme scolaire dominante en Occident depuis le 18<sup>e</sup> siècle

##### Principaux modes d'apprentissage

- ✓ apprentissage de savoirs dans un environnement (école) où des règles impersonnelles s'imposent à tous
- ✓ écrit élément fondamental de la relation pédagogique et de l'évaluation
- ✓ tout est normalisé, planifié (organisation scolaire selon un curriculum par année)

##### Implications pédagogiques

- ✓ évaluations et contrôles réguliers
- ✓ Sélection et classement des uns par rapport aux autres
- ✓ Réussite ou échec scolaire

Comme le montrent les schémas ci-dessus, jusqu'à la fin du 17<sup>e</sup> siècle en Occident, notamment en Europe, le compagnonnage, la transmission filiale ou encore l'observation et l'imitation d'un maître constituaient les principales façons d'apprendre, l'enfant apprenant les choses qu'il fallait savoir en aidant les adultes à les faire (Courtebras, 2005; Demba & Morrissette, soumis; Laroche, 2007; Vincent, 1980). Ces modes d'apprentissage, « au sein de formes sociales orales et sans recours à l'écrit » (Laroche, 2007, p. 716), ont progressivement été remplacés par d'autres types de socialisation et de formation que Vincent (1980; Vincent, Lahire & Thin, 1994) a appelés la « forme scolaire ». Celle-ci, bien qu'elle s'incarne différemment d'un contexte à un autre, renvoie à l'apprentissage de savoirs dans un environnement où des règles impersonnelles s'imposent à tous les acteurs de l'école, où l'écrit est l'élément fondamental de la relation pédagogique et de l'évaluation, et où tout est normalisé, notamment l'organisation scolaire selon un curriculum par année (Dema & Morrissette, soumis; Kahn, 2011).

Autrement dit, l'école est organisée en cursus préscolaires, scolaires et universitaires constitués de degrés successifs (première année, 2<sup>e</sup> année, etc.) avec des classes, chacune d'une année, ce qui permet de donner le même enseignement aux élèves appartenant à une même classe et à un même degré. La promotion à la classe et au degré suivants est subordonnée à une évaluation des acquis suffisants par des compositions et des interrogations (Kahn, 2011 ; Vincent, 1980).

Cette forme scolaire qui s'est progressivement mondialisée grâce notamment aux mouvements de colonisation des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles implique des changements pédagogiques importants. Alors que dans les formes scolaires anciennes, chaque individu pouvait apprendre suivant un cheminement propre, sans planification, ni contrôle, désormais l'apprentissage est codifié et les élèves soumis à des évaluations et des contrôles réguliers : contrôle des présences, contrôle des comportements, contrôle des performances individuelles, contrôle des progrès dans chaque domaine et discipline, contrôles oraux et surtout écrits, classements des uns par rapport aux autres, passage dans la classe supérieure conditionné aux résultats obtenus aux évaluations, etc. (Foucault, 1975 ; Kahn, 2011). Il y a désormais des élèves qui réussissent et d'autres qui échouent.

## **2. Les caractéristiques de la réussite scolaire et de sa contrepartie l'échec scolaire**

Dans la forme d'organisation scolaire disciplinaire et normative qui marque aujourd'hui la plupart des pays, ce qui peut être tenu comme un indicateur ou une manifestation de la réussite ou de l'échec scolaire est un jugement ou plutôt une caractérisation scolaire (et/ou sociale), qui repose sur des constats de performances dans des tâches dévolues aux élèves de même degré d'études. Les contrôles

et les évaluations régis par des règles très précises rendent possible la comparaison entre élèves. Par ailleurs, la caractérisation scolaire, qui peut évoluer dans le temps et selon les systèmes d'éducation, se présente souvent sous la forme d'écarts aux normes, écarts mesurables en termes d'atteinte d'objectifs d'apprentissage assignés à chaque étape du parcours scolaire, en particulier le temps de retard dans l'accomplissement des tâches scolaires, dans l'intériorisation des normes cognitives et d'attitudes sociales (Foucault, 1975 ; Kahn, 2011 ; Vincent, 1980). Le tableau ci-dessous présente quelques exemples.

<b>Caractéristiques ou manifestations de la réussite scolaire</b>	<b>Caractéristiques ou manifestations de l'échec scolaire</b>
Atteinte d'objectifs d'apprentissage propres à chaque étape du cheminement scolaire.	Non-atteinte d'objectifs d'apprentissage propres à chaque étape du cheminement scolaire.
Passage de l'élève dans la classe supérieure (aucun retard scolaire).	Redoublement de l'élève, c'est-à-dire le fait qu'il ne passe pas dans la classe supérieure et reprend, pour une deuxième fois, la même année d'études, ce qui implique des retards scolaires.
Acquisition de savoirs cognitifs (l'élève qui réussit c'est celui qui s'instruit, c'est-à-dire qui acquiert dans le délai prévu les nouvelles connaissances et les nouveaux savoir-faire que l'institution scolaire, conformément aux curricula, prévoyait qu'il acquiert).	Problèmes cognitifs ou difficultés d'apprentissage (par exemple, non-acquisition de certains savoir-faire ou de certaines compétences ou encore insuccès dans les savoirs de base comme lire, écrire et calculer) susceptibles de conduire au redoublement et à des échecs aux examens et autres tests certificatifs.
Réussite aux examens et autres tests certificatifs, obtention de diplômes dans le délai prévu à chaque étape du cheminement scolaire.	Échecs aux examens et autres tests certificatifs, décrochage, raccrochage, abandon du système sans diplôme.
Passage dans un programme d'études ou une filière valorisée par la famille et/ou l'institution scolaire.	Passage dans une classe spécialisée ou dans une filière supposée plus facile; le passage d'une filière dite scientifique à une filière de langue moderne est ainsi souvent considéré comme un échec, puisque l'élève ne peut poursuivre ses études dans une filière valorisée par l'institution scolaire ou dotée d'un coefficient élevé (telle, au Gabon, la filière dite scientifique).
Instruction (intégration de savoirs académiques), socialisation (acquisition de savoir-faire, de savoir-être, de valeurs, d'attitudes utiles au fonctionnement en société) et qualification (préparation à l'insertion professionnelle). Réalisation de son plein potentiel et atteinte de buts personnels fixés par l'étudiant(e). Autrement dit réussite = réussite éducative	Difficultés d'acquisition de savoirs et d'insertion professionnelle et sociale au sortir du système éducatif (inadéquation formation-emploi, chômage, violence, etc.). Autrement dit échec = échec de l'école et de la société.

### 3. Quelques propos d'élèves sur la réussite scolaire

Cette section tentera d'illustrer, voire renchérir, certaines caractéristiques de la réussite scolaire. Comme on le verra, certains jeunes du secondaire rencontrés dans le cadre de deux enquêtes menées au Gabon et au Québec (Demba, 2012; Demba & Morrissette, en cours) reprennent à leur propre compte une lecture officielle ou institutionnelle de la réussite scolaire<sup>1</sup>. Leur définition de réussite scolaire est ainsi associée aux normes de l'institution scolaire, aux attentes de leur famille, mais aussi à des aspirations plus personnelles, voire sociales.

#### 3.1 Réussir c'est se conformer aux normes scolaires

Dans les propos qui suivent, la réussite scolaire est synonyme d'achèvement avec succès d'une tâche scolaire, d'un cours, d'un examen, d'une classe. C'est aussi l'obtention d'un diplôme à chaque étape du parcours scolaire. Nous verrons également que la logique de compétition entre élèves, de rendement et de performance est bien présente comme indicateur de réussite scolaire. Cette logique, que l'institution scolaire promeut par ses fonctions d'évaluation, de sélection, de classification et de comparaison entre élèves, semble avoir été intériorisée par certains élèves durant leur cheminement scolaire si l'on croit à leurs dires.

« Réussir pour moi c'est quand je réussis mes cours, quand je réussis mes travaux, quand je réussis mes examens, quand je passe à la fin de l'année dans une autre classe ». (Participante 5 dans Demba & Morrissette, en cours)

« Après mon admission en Seconde, je vais aller en 1<sup>ère</sup> parce que c'est vraiment ce qui se fait, aller en 1<sup>ère</sup>, en Terminale [...] maintenant si j'ai mon Bac [Diplôme de fin d'études secondaires], bon je peux dire que j'ai réussi ». (Sylvie dans Demba, 2012, p. 172)

« Pour moi si j'ai 70 à l'examen, je n'ai pas réussi. [...] Ma note doit aussi dépasser la moyenne de la classe, là là là je suis satisfaite ». (Participante 8 dans Demba & Morrissette, en cours)

« L'autre de mes échecs, c'est en 1<sup>ère</sup>. Mon échec ce n'est pas forcément avoir moins de 10 de moyenne. Pour moi, l'échec c'est quand je n'ai pas 12 ». (Freddy dans Demba, 2012, p. 198)

#### 3.2 Réussir c'est répondre aux attentes de sa famille

L'idée de réussite scolaire peut aussi être celle des parents (ou de la famille au sens large) qui souvent ont réussi sur les plans académique et socioprofessionnel, et qui voudraient accomplir une sorte de reproduction sociale à travers la réussite de leur enfant, comme le suggèrent les extraits ci-dessous.

---

<sup>1</sup> Le scénario d'enquête que nous avons utilisé pour la première recherche a consisté à solliciter des récits de vie auprès d'une douzaine d'élèves et des *focus groups* auprès de onze élèves, tous du secondaire au Gabon. Pour la seconde recherche, nous avons eu recours aux entrevues de groupe entre huit élèves du secondaire au Québec. Afin de préserver leur anonymat, les prénoms qui apparaissent dans les extraits qui suivent, tirés de la première recherche, sont des pseudonymes; dans la seconde recherche, l'usage de « Participant(e) », suivi du chiffre 1 jusqu'à 8, a été choisi.

« Mes parents... bein mon père veut que je me situe entre 85 et 100 chaque fois, donc si j'ai moins de ça, c'est pas bon, je n'ai pas réussi ». (Participant 3 dans Demba & Morrissette, en cours)

« Je veux faire plaisir à ma mère [...] donc je veux que mes notes soient bonnes ». (Participante 1 dans Demba & Morrissette, en cours)

« Bon, j'étais à côté de ma mère [...] alors là-bas j'ai pulvérisé, j'ai battu des records là-bas, première année, deuxième année. Je pense que la qualité que je pourrais accorder à ma mère, c'est qu'elle prend soin de vérifier ce que ses enfants font à l'école, elle s'occupe... elle donne de l'importance à notre scolarité et, puis, elle veut nous mettre le plus à l'aise possible ». (Freddy dans Demba, 2012, p. 198)

« Un parent qui a bien fait l'école, qui est un haut cadre, ne peut pas admettre... accepter que son fils n'aille pas à l'école, donc il pousse cet enfant à aller à l'école pour être comme lui demain ». (Stéphane dans Demba, 2012, p. 185)

### **3.3 Réussir c'est une aspiration personnelle, c'est aussi être utile aux autres**

Les élèves affirment également que la réussite scolaire est étroitement liée à leur rapport à l'avenir, c'est-à-dire leur projet quand ils vont à l'école. Comme on le verra dans cette section, certains des jeunes rencontrés espèrent terminer le cursus secondaire et s'inscrire à l'université afin d'apprendre un métier et de décrocher un emploi, gage de meilleures conditions de vie, d'indépendance, de personnage important dans la société et de soutien aux autres.

« [...] il faut que j'aie le Bac, parce que moi, plus tard, je veux aussi que mes enfants soient à l'aise quoi, [...] puis, pour mon avenir parce que je ne veux pas être une moins que rien ». (Christiana dans Demba, 2012, p. 176)

« [...] il y a plusieurs moyens pour réussir, mais l'école est le moyen le plus sûr de réussir et voilà pourquoi je fais l'école : être indépendant et, plus tard, devenir quelqu'un de sérieux et d'important ». (Thierry dans Demba, 2012, p. 319)

« On va à l'école, c'est vrai, c'est pour apprendre, mais le but c'est quoi ? C'est de réussir dans la vie, être utile pour ses enfants [...] ». (Rémy dans Demba, 2012, p. 326)

« Moi je vais considérer que j'ai réussi quand j'aurais mon diplôme du secondaire, mon diplôme du Cegep, mes diplômes à l'université, après je travaille, je gagne bien ma vie, je peux aider les autres ». (Participante 4 dans Demba & Morrissette, en cours)

### **Conclusion**

La notion de réussite scolaire n'est pas nouvelle, mais ses répercussions sur le sens de la carrière scolaire de l'élève ainsi que sur son éventuelle insertion socioprofessionnelle n'ont pas toujours eu l'ampleur qu'on leur reconnaît aujourd'hui. Comme on l'a vu, cette notion est associée à l'atteinte d'objectifs d'apprentissage propres à chaque étape du cursus scolaire, aux notes, aux résultats aux examens, au passage en classe supérieure, à l'obtention des diplômes, mais aussi au développement des

compétences et des qualifications nécessaires à l'insertion dans la vie professionnelle et sociale. Même si l'idée de développement de la personne et de sa contribution à la vie sociale est partagée par certains élèves, la définition qu'ils attribuent à la notion de réussite scolaire reste largement associée aux performances et aux normes d'excellence scolaire. Rien d'étonnant puisque, la forme scolaire actuellement en vigueur dans plusieurs systèmes éducatifs, à l'instar des systèmes éducatifs des pays occidentaux, a fait de l'évaluation une activité omniprésente. Même si c'est un outil indispensable à la prise de décision, elle a valeur de sanction et de sélection qui marque les élèves. De plus, bien que l'on assiste en éducation à un intérêt particulier pour l'évaluation formative, au service de l'apprentissage et du développement des élèves, la préoccupation des décideurs, en l'occurrence de l'institution scolaire, est davantage la capacité d'une société à demeurer dans une compétition globale (Demba & Morrissette, soumis; Morrissette & Legendre, 2011).

## **Références**

Courtebras, B. (2005). *Socialisation et performances mathématiques. L'enseignement des probabilités aux élèves techniciens supérieurs*. Thèse de doctorat en sociologie, Université Lumière Lyon II, Lyon.

Demba, J. J. (2012). *La face subjective de l'échec scolaire : récits d'élèves gabonais du secondaire*. Libreville : ODEM.

Demba, J. J. & Morrissette, J. (soumis). Une lorgnette théorique à trois éléments : la forme scolaire, l'interactionnisme symbolique et les savoirs pratiques en vue d'éclairer les liens entre évaluation des apprentissages et décrochage scolaire.

Demba, J. J. & Morrissette, J. (en cours). Évaluation et décrochage ou réussite scolaire au Québec : comprendre et agir.

Foucault, M. (1975). *Surveiller et punir. Naissance de la prison*. Paris : Gallimard.

Gouvernement du Québec (2016). *Loi sur l'instruction publique*. À jour au 1er avril 2016. [En ligne] [http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=2&file=/I\\_13\\_3/I13\\_3.html](http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=2&file=/I_13_3/I13_3.html) (Page consultée le 13 avril 2016).

Isambert-Jamati, V. (1971). Classes sociales et échec scolaire. *L'École et la Nation*, 203, 19-27.

Kahn, S. (2011). La relativité historique de la réussite et de l'échec scolaires. *Éducation et francophonie*, XXXIX(1), 54-66.

Laferrière, T., Barma, S., Bader, B., Beaumont, C., DeBlois, L., Fernand Gervais, F., Makdissi, H., Pouliot, C., Savard, D., Viau-Guay, A., Allaire, S., Therriault, G., Deslandes, R., Rivard, M.-C., Boudreau, C., Bourdon, S., Debeurme, G. & Lessard, A. (2011). L'étude de la réussite scolaire au Québec : une analyse historicoculturelle de l'activité d'un centre de recherche, le CRIRES. *Éducation et francophonie*, XXXIX(1), 156-182.

Larochelle, M. (2007). Disciplinary power and the school form. *Cultural Studies of Science Education*, 2(4), 711-720.

Morrissette, J. & Legendre, M.-F. (2011). L'évaluation des compétences en contexte scolaire : des pratiques négociées. *Education Sciences & Society*, 2(2), 120-132.

Vincent, G. (1980). *L'école primaire française. Étude sociologique*. Lyon : Presses universitaires de Lyon.

Vincent, G., Lahire, B. & Thin, D. (1994). Sur l'histoire et la théorie de la forme scolaire. In G. Vincent (dir.), *L'éducation prisonnière de la forme scolaire? Scolarisation et socialisation dans les sociétés industrielles* (pp. 11-48). Lyon : Presses universitaires de Lyon.